

TRACAS AVEC LE LOGEMENT

Ce n'est pas un secret: Motormuis et moi aimons beaucoup voyager en moto. En été 2020, nous sommes descendus vers le sud - cette fois en Provence - et encore une fois avec la formule : "Routes départementales avec tente et accessoires sur le porte-bagages".

Quelque part dans la préhistoire, une division précise du travail a été sculptée dans le marbre. Je cherche moi-même l'itinéraire le plus optimal via cartes et GPS. Quant à ma moitié, elle prend à son compte tout le reste: insertion des pauses, inspection des lieux d'arrêts, menu pour le petit-déjeuner, la pause-café, le déjeuner et le dîner, et l'endroit où poser la couverture qui nous protégera durant la nuit.

Cette dernière mission suit une procédure bien établie. Dès qu'il y a unanimité via l'interphone pour lancer la recherche, Motormuis utilise son GPS pour nous guider vers le camping approprié le plus proche. Cela ne se passe pas toujours sans heurts et cette année encore, ce fût souvent problématique. Cela semblerait devenir une tradition.



Le premier soir, cela s'est encore relativement bien passé. Nous sommes atterris au Lac Vert Plage à Dun-sur-Meuse. Le fait que la cafétéria de ce camping confortable sur les rives d'un grand étang de baignade, de jeux et de plaisance (en fait un morceau de Meuse morte) soit gérée par un propriétaire HD est bien sûr un avantage appréciable. Cela crée un lien.

Pourtant, le grand plaisir ne commence que lorsqu'un gang hétéroclite avec une structure familiale peu claire veut installer une tente comme la nôtre sur un terrain en diagonale derrière nous. Là où nous faisons le travail en à peine 10 minutes, une demi-heure plus tard, les jeunes hommes du groupe étudient toujours le plan, alors qu'il n'y a certainement pas encore un seul piquet dans le sol.

Quand ils réussissent enfin, les gars disparaissent avec une de deux voitures pour revenir très vite avec un gros sac de charbon de bois, un tas de viande, des collations, un lot de baguette et une caisse de rosé. Et peu ou pas de légumes.

Au moment où nous regagnons le sac de couchage, la soirée barbecue commence, avec tous les papotages possibles et ce jusque les 23h30.



Le deuxième soir, le GPS de notre Motormuis nous guide jusqu'au Camping de l'île à Ranchot, situé sur une rivière au nom douteux "Le Doubs".

De notre tente, nous avons une très belle vue sur un déversoir, où un plan d'eau se déverse constamment sur toute sa longueur. À l'arrivée, le gentil responsable du site rapporte qu'en raison des travaux, l'eau sera probablement coupée le lendemain matin à partir de 7h00.

Tout au long de la nuit, j' ai entendu l'eau couler, au sens propre et comme au figuré, de sorte à me réveiller à l'heure le matin avec une envie d'uriner et pouvoir prendre une douche. Motormuis m'a suivi dans ce domaine.



Çela ne s'est pas arrangé la troisième nuit. Après 24 heures de courbes et de virages en épingle à cheveux et autres beaux fantasmes que les Alpes ont en réserve, Motormuis, près du Bourg-d'Oisans, est tellement en reste que le premier terrain de camping valable suffira. Et c'est le camping La Cascade au pied de la légendaire montée de l'Alpe d'Huez.

Le terrain luxueux offre une impression abandonnée. L'un des deux blocs sanitaires et la cafétéria / bar / magasin sont fermés. «Le virus a frappé fort»,

admet la sympathique dame de la réception, prenant nos smartphones pour une séance de charge. Heureusement, nous avons encore des portions de nouilles séchées dans les sacoches et un peu plus tard, le feu au gaz mijote, tandis que je parlais beaucoup de mes expériences passées à vélo dans ce domaine.

Lorsque nous fermions les sacs de couchage, nous réalisons littéralement ce qui avait inspiré le propriétaire dans sa recherche d'un nom pour son camping. A une centaine de mètres à peine de notre tente, un ruisseau plonge dans la vallée avec un bruit assourdissant. Nous dormions à côté de la Cascade du Sarenne.

Le matin, la douche revigorante ne pouvait même pas restaurer complètement une nuit de sommeil perturbée. Avec une sensation terne entre les oreilles et les yeux, nous continuions vers le sud.

À la destination finale, après les heures de route à travers le four provençal (38°), le plongeon dans la piscine fraîche (28°) compense beaucoup, mais pas autant que le lit tant attendu.



Après 3 jours paradisiaques, il était temps pour le retour.

Le premier soir du retour, Motormuis s'entretient avec une native sur le parking d'un Intermaché près de Thiers dans le respect de notre passion. Elle nous donne une astuce apparemment en or: un camping très calme avec, selon elle, une vue magnifique sur la vallée. Nous la croyons sur parole, surtout lorsque Motormuis retrouve l'endroit sur son GPS.

En route vers le camping, nous avons pris une "Route Barrée" en quittant la route principale. La "Déviation" ne mène nulle part, après quoi nous continuons la route vers la Belgique, découragés, jusqu'à ce que Motormuis voit un nouveau camping sur son garmin près d'Orléat. Elle prend aussitôt le commandement et nous guide jusqu'au "Camping Le Pont Astier", du nom du village voisin, au bord de la rivière Doré.

Une dame sympathique et drôle nous indique d'une voix rauque un endroit propre et ombragé, ce que nous acceptons avec impatience. Après l'installation, nous essayons d'éliminer la chaleur dans le bar avec une Desperado (ils n'ont pas de Corona). En même temps, on apprend qu'en cette veille du 14 juillet, la cuisine ne sert que paëlla et sur réservation. Heureusement, nous en avons encore dans nos valises et les fermetures à glissière se sont fermées vers les 9h30.

Avant même que nous puissions nous endormir, un énorme bang-bang-bang se lève sur nous. Lorsqu'un premier klaxon assourdissant réveille tous les morts des environs depuis 100 ans, les festivités éclatent et passent de fort en très fort. Apparemment, le klaxon est un instrument de prédilection à la platine, entrecoupé d'une ancienne sirène de pompiers, à la fois numérique ou non.

En écoutant la violence croissante du rythme, je pense que je détecte un style et un choix de musique différents toutes les demi-heures. Vers une heure du matin, l'intensité des D.Js diminue et juste après les quatre heures, le drone de danse s'arrête complètement.

Ce fût une courte nuit. Cela peut arriver lorsque votre camping borde un ruisseau avec une zone de festival de l'autre côté, et ce veille de la fête nationale française.



Après la nuit infernale (à cause de la musique bang-bang-bang, pas à cause de quoi que ce soit d'autre!) Motormuis décide qu'elle veut placer la dernière nuit de notre voyage le plus près possible de chez nous: "Ce soir, nous roulons le plus longtemps possible puis cherchons une Municipale. Ce sont généralement des campings très calmes dans les municipalités rurales. "

Tout à fait selon ses souhaits, nous ne cherchons une halte du soir qu'en fin d'après-midi. Très vite, Motormuis trouve un domaine dit parc sur son GPS. En m'approchant du drapeau de fin, je ne remarque aucun panneau indiquant le camping. On comprend vite pourquoi aux portes d'entrée fermées: le domaine est un parc de bungalows qui est également fermé.

Pas de soucis, sur le Garmin, quelques kilomètres plus loin se révèle une commune. Après quelques insultes et recherches, nous sommes également confrontés à une porte fermée. Les jurons ne sont pas des moindres.

Tout comme les voyages précédents, nous commençons à penser à un motel / hôtel pour la dernière nuit, jusqu'à ce que Motormuis découvre un autre Caravaning de la Fée près d'un parc de l'Etang à une distance relativement courte. «Ce sera calme là-bas», sait-elle certainement.

La première chose que nous voyons, ce sont des maisons mobiles, des enfants qui jouent et des barrières fermées. La réception est fermée alors j'appelle le concierge. Soudain, un homme endormi ouvre la porte de la réception et nous envoie un message inquiétant: "Ceci n'est pas un camping. Je ne peux pas vous aider." Il s'excuse de dix manières différentes pour préciser que l'endroit est un parc résidentiel et que le syndicat des propriétaires ne tolère pas les campeurs.

Motormuis se pose alors sur son guidon et soupire en expliquant sa grande fatigue. Sa misère n'est pas feinte et cela brise le cœur de la conciergerie: "Vous ne pouvez pas camper ici, mais je peux louer un mobil-home vide pour une nuit, ou plusieurs jours si vous voulez."

Le prix qu'il mentionne est très élevé, mais on s'en fiche. Enfin, nous avons la perspective d'un sommeil paisible. Avant que l'homme ne remette la clé, nous devons encore promettre de ne pas démarrer les Harleys avant 9h. C'est une condition que nous acceptons volontiers. On nous promet une nuit tranquille dans un vrai lit, et la pluie annoncée ne peut pas changer cela.



Le dernier jour commence tard et nous empruntons des départementales tranquilles, des routes nationales un peu plus fréquentées et les autoroutes sans péage du Nord de la France jusqu'à l'A17 belge qui nous emmène près de la Via Prosperità.

Juste à temps pour le café de l'après-midi, nous nous écrivons dans notre rue. La Panter Willem nous accueille les bras ouverts. Elle prétend que nous lui avons beaucoup manqué même si notre fille et ma sœur ont juré que non.

Un coup de fil plus tard, nous sommes installés sur la terrasse, notre fille gagne ses centimes de vacances. Un Kaffé latte est servi pour Motormuis. J'apprécie personnellement une blonde épicée.

Sur la terrasse, nous nous prêtons encore à quelques serments prometteurs. La prochaine fois, nous chercherons un emplacement de camping beaucoup plus tôt dans l'après-midi. Cela permet une certaine marge et une réserve pour une quête

plus longue. Nous nous engageons également désormais mutuellement à enregistrer le bruit ambiant et à nous renseigner sur les activités nocturnes à proximité immédiate, avant de valider une réservation. Que Motormuis utilise ou non son GPS et les informations qu'il contient de manière judicieuse, je le laisserai sagement ouvert. Ma santé m'est précieuse.

Au tour suivant (un coca et une autre blonde), nous rions de bon cœur de la constante évidente de notre voyage de plusieurs jours: la dernière nuit est invariablement la plus chère.

Rik Wintein
HOG BE1642964